

da

PARCOURS

Studio UP

RÉALISATIONS

Hebbelinck & de Wit /

Atelier Fernandez & Serres /

Guervilly / Guinée*Potin

DOSSIER CROATIE

La génération de la reconstruction



CLASSEMENT PAR CHIFFRES
D'AFFAIRES : LES **350** PREMIÈRES
AGENCES D'ARCHITECTURE

L 13688 - 223 - F: 12,00 € - RD



Petite apologie du ressassement

Concours pour les services de la CREA à Rouen

par Richard Scoffier



Au lieu de répondre directement à la demande du maître d'ouvrage, certaines des équipes retenues pour cette consultation ont préféré la questionner, en revenant sur leurs propres expériences passées. Comme si elles pouvaient, en ressassant éternellement les mêmes principes, esquisser de nouvelles perspectives, tracer de nouvelles voies.

Les différents services de la CREA – la communauté d'agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe – viendront s'installer à l'emplacement du hangar 108, sur le quai de la rive gauche de la Seine, au cœur d'une zone abandonnée par le port, ce dernier ayant été déplacé en aval pour accueillir des bateaux au tonnage de plus en plus important. Ces services occuperont désormais une position stratégique, en bordure du méandre de la Seine qui fait face à l'amphithéâtre de collines où se love la ville médiévale. Ils regarderont le pont levant *Gustave-Flaubert*, qui permet aux grands voiliers de l'Armada de remonter tous les quatre ou cinq ans vers la ville.

Ce secteur a été conçu comme un écoquartier par Jacqueline Osty. Mais c'est surtout un palimpseste, où partout affleure la mémoire industrielle du port. La paysagiste a préconisé le recours ponctuel à l'envahissement de la friche par une nature sauvage,

notamment sur la presqu'île qui conclut la promenade des quais. Elle préserve, sans les muséifier, les traces de l'histoire laborieuse du lieu et imbrique étroitement la ville dans ses communes limitrophes. Ainsi l'ambiance des quais pavés, jalonnés de hangars, est-elle jalousement préservée. Ailleurs, des faisceaux de voies ferrées sont transformés en Jardin des rails, tandis qu'un nouveau canal – véritable colonne vertébrale du plan – creuse le sol depuis les berges de la Seine pour remonter jusqu'au Petit-Quevilly.

Inutilisable, le hangar 108 sera détruit, mais le siège de la CREA s'inscrira dans un gabarit similaire afin de préserver l'identité fragile des quais : un parallélépipède de 16 mètres de haut pour une emprise presque identique. Un volume signal viendra se poser sur cette base afin de permettre au bâtiment d'incarner la nouvelle communauté urbaine. Enfin, les contraintes draconiennes réclamant un bâtiment à énergie positive devront être respectées. Ces sollicitations parfois divergentes déterminent une demande confuse et contradictoire, à l'image du discours politique contemporain.

Les cinq équipes ont répondu de manières très différentes à ces attentes. Certaines ont cherché la synthèse à tout prix, d'autres ont préféré apporter des solutions en harmonie avec leurs convictions. ■

▲ Vue vers la cathédrale de Rouen, depuis le projet lauréat de Jacques Ferrier.

La composition du jury et des équipes ayant concouru, ainsi que des documents complémentaires, sont consultables sur darchitectures.com.



OBSESSION

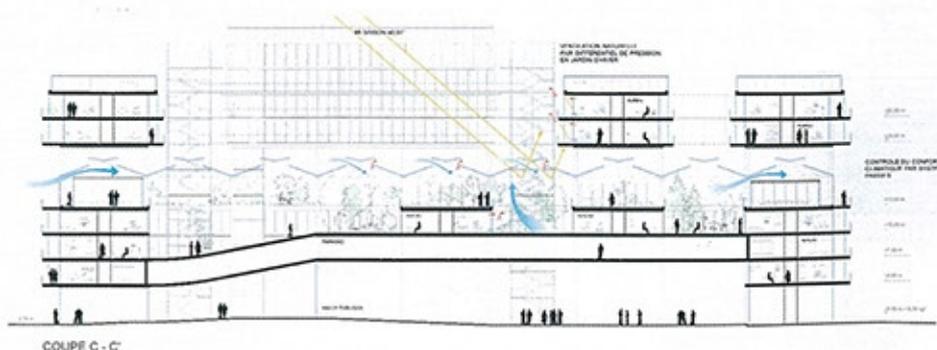
LACATON & VASSAL

Loin des poncifs sur l'impressionnisme et les constructions industrielles, Lacaton & Vassal poursuivent implacablement leur trajectoire. Leur projet est étonnant par la manière dont les différents espaces programmés, déprogrammés ou surprogrammés ont été très librement mis en tension à l'intérieur du gabarit.

Ainsi le parallélépipède de base voit son rez-de-chaussée se vider de toutes activités, pour se constituer comme un lieu ouvert à tous les possibles, en liaison avec l'animation des quais, tandis que premier étage reçoit le parking qui refuse de s'enterrer en sous-sol. Cette pirouette permet de gérer avec virtuosité la question du tunnel d'accès des véhicules, qui se love à l'intérieur du bâtiment. Sa couverture fonctionne comme une vaste rampe, permettant au public d'accéder à l'espace public qui occupe la toiture sous une batterie de serres agricoles. Comme si tous les services d'accueil, la restauration et les espaces de réunion avaient été transférés en hauteur

pour pouvoir bénéficier d'une vue dominante sur le fleuve. Au-dessus flottent encore des barrettes de bureaux surmontées de leurs capteurs solaires. Elles occupent indûment le volume supplémentaire réservé au signal requis par la maîtrise d'œuvre, pour mieux optimiser le nombre de mètres carrés à construire. Les plateaux de bureaux savent encore ménager des espaces périphériques non chauffés et fonctionnant comme des tampons thermiques capables de piéger la chaleur d'hiver et de complètement s'ouvrir l'été, selon une formule maintes fois éprouvée par l'agence.

La silhouette de l'édifice n'a rien d'exceptionnel, mais on peut deviner qu'elle serait parfaitement exécutée, avec la rigueur toute miesienne qui manque souvent aux suiveurs des deux architectes. Et avec son espace ludique à mi-niveau, cette construction pourtant très réaliste renvoie indubitablement à certaines utopies, notamment le Fun Palace, imaginé en 1961 par Cedric Price. ■



COUPE C - C

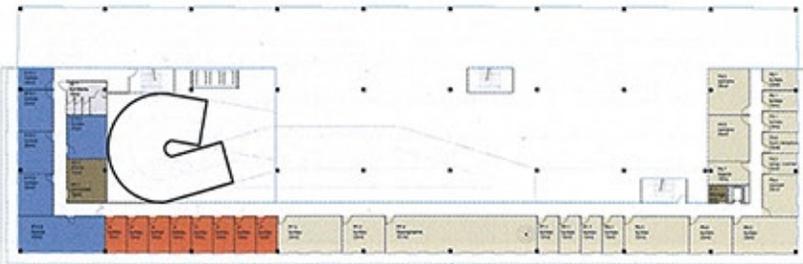
ECHELLE: 1/200



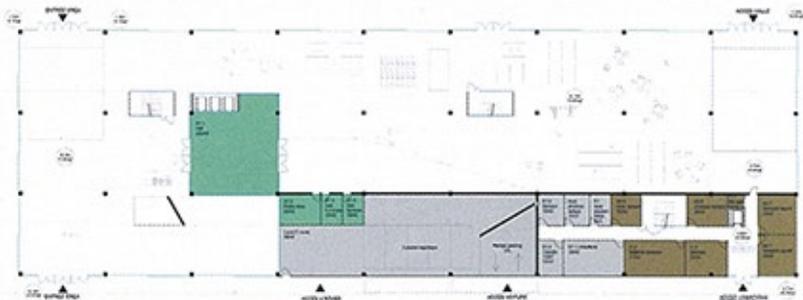
PLAN R+3 PATIOS +10,00 m



PLAN R+2 +7,00 m

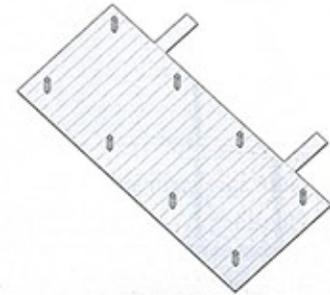


PLAN R+1 +4,00 m

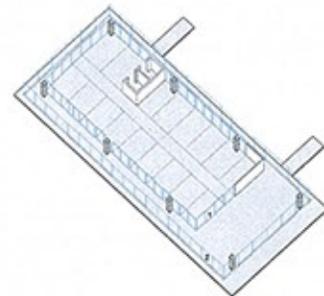


PLAN RDC +0,00 m

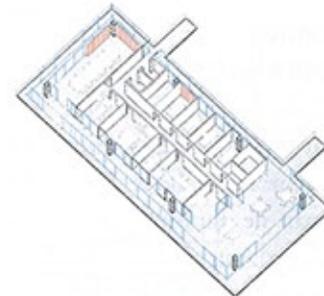
ECHILLE: 1/200



STRUCTURE
Poutres caisses, dalle alu-alu
Poutres fibres sans rack porteur



DOUBLE ENVELOPPE
1 Façade bois vitrée double vitrage multicouche + réseau thermique
2 Façade porte d'acier vitrée alu + polycarbonate + réseau d'éclairage



AMENAGEMENT
Modulaire, élargissement
Coordonné géométrique selon la norme de vitrage 2.41m



COUPE D - D''



COUPE A - A''